

car les incendies seront moins fréquents ou alors ils ne serviraient à rien. Nous ne cherchons à dégoûter personne de servir le public ; mais ceux qui seront assez désintéressés pour le faire, en dépit de la corporation, mériteront une immense reconnaissance de la part des citoyens, car ils n'auront rien de plus à attendre. La protestation des anciens officiers de pompiers simplifiera singulièrement les devoirs de l'inspecteur qui court grand risque de rester sans soldats. Maintenant donc pour lui plus d'exercices fatiguants, plus de commandement difficile, plus d'inspection de pompes à incendie. Tout ce qu'il lui restera à faire après chaque feu sera de donner à la corporation une liste des maisons brûlées, chose qu'il trouvera sans sortir de chez lui dans la gazette du lendemain ; et puis enfin de toucher 300 louis dans le cours de son année. Nous ne dirons pas si les pompiers ont eu raison d'agir comme ils l'ont fait ; comme la chose les concerne particulièrement, nous pensons qu'ils sont les meilleurs juges de leur propre cause. Mais il nous semble que le conseil possède une majorité superlativement maladroite dans toutes les affaires qui demandent de sortir un peu de la routine ordinaire. Prenons patience jusqu'à ce qu'il soit électif et qu'on puisse y mettre des hommes d'habileté pratique à la place de quelques originaux qui figurent dans les votes, et qui pour garnir leur tête, n'ont eu que quelques écus dans leur bourse ; espérons que la petite expérience de quelques années montrera aux canadiens qu'ils doivent mettre en œuvre tous leur moyens, toute leur énergie aussi bien pour l'élection de membres du parlement que pour celle d'un simple échevin. Il ne faut pas plus se laisser mettre le pied sur la gorge pour les immunités municipales seulement que pour celles de la nation toute entière ; il faut se tenir serrés et unis, car le flot engloutisseur arrive aussi bien par les petites tranchées que par les grandes brèches. Qui vivra verra. Ceux qui n'ont que peu vécu ont déjà beaucoup vu.

IL EST BIEN ASSEZ COQUIN POUR SAVOIR PRENDRE LE VISAGE D'UN  
HONNÊTE HOMME.

Le nouveau gouverneur-général sir Charles Bagot qu'on avait annoncé comme l'un des diplomates les plus distingués de notre époque joue son rôle à merveilles, du moins dans le peu qu'on a pu voir de ses actes. Tous ceux qui l'ont vu de près s'accordent à dire que ses dehors sont des plus attrayants, qu'il a l'air d'un parfait honnête homme, qu'il a la franchise et la fermeté peintes sur le visage etc. etc. etc. Beau début ! Qu'on regarde les journaux, à l'arrivée de tous les gouverneurs, depuis le premier jusqu'au dernier sans exception, y inclus même maître Poulet. Tous font assaut de termes flatteurs sur l'apparence personnelle du représentant royal. Le surcroît d'éloges que l'on se plaît à faire du nouvel arrivé nous semble du plus inquiétant augure : cela prouve qu'il a l'une des principales qualités nécessaires au bon diplomate. En effet, savoir prendre la physionomie ouverte et d'une ineffable douceur, cacher sous un sourire enchanteur le plus profond mépris des hommes ; fomenteur les projets les plus noirs et les plus insignes déceptions en jouant d'un air ingénu avec la chaîne de sa montre ; accueillir à bras ouverts ceux dont on calcule la perte ; ne sont-ce pas là les premiers rudiments de l'art diplomatique. Nous ne voulons nullement dire que tout ce que l'on dit de l'extérieur prévenant de notre nouveau gouverneur ne soit pas une heureuse indication de ses dispositions morales, mais nous avons tant vu déjà de déboires en ce genre que nous ne nous déciderons guères à le juger que lorsqu'on aura vu un bon nombre de ses actes. Jusqu'ici les réponses qu'il a faites